



## Robotique



## ENTRETIEN AVEC Serge Tisseron

## « Les robots resteront toujours connectés à leur fabricant »

Pour le psychiatre, le risque existe que certains d'entre nous développent un lien affectif fort avec des machines programmées pour nous être agréables dans l'intérêt des firmes qui les commercialisent.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE FLANDRIN

## SERGE TISSERON

Psychiatre, membre de l'Académie des technologies, docteur en psychologie et chercheur associé à Paris-VII Denis Diderot. Il est notamment l'auteur du *Jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle* (Albin Michel, 2015).

**Vous dites que « le jour où mon robot m'aimera » n'arrivera jamais. Pourquoi une relation empathique entre un homme et un robot est-elle impossible ?**

Un humain peut avoir de l'empathie pour un robot, mais un robot ne peut pas en avoir pour un humain. Il ne peut que la simuler. Chez l'homme, l'empathie a plusieurs dimensions : il identifie les émotions de ses interlocuteurs en se guidant sur les siennes, il en comprend les raisons et aussi que ces raisons peuvent être dif-

férentes des siennes, et il a enfin la capacité de se mettre émotionnellement à la place d'autrui. Le robot, lui, ne peut rien de tout cela. Il est capable de se rapprocher de l'expression d'une émotion observée dans un catalogue que son programmeur lui a implémenté et d'en déduire la signification.

Il peut aussi aller sur Internet pour tenter de mettre en relation cette émotion avec un événement de la vie de son interlocuteur, mais il n'a absolument pas la capacité de se mettre émotionnellement à la place de celui-ci parce qu'il n'a justement pas d'émotions. En revanche, les robots seront capables de simuler de mieux en mieux les capacités humaines. Mais il ne faudra pas céder à l'illusion. Le jour où quelqu'un pensera que son robot l'aime, il sera totalement pris dans l'idéologie des commerçants prêts à vous le faire croire. Parce que c'est exactement l'argument développé par le patron de SoftBank Robotics pour vendre le robot Pepper : « *Nous vous proposons un robot qui a du cœur.* » C'est un terrible mensonge

qui risque de vous faire oublier que les robots resteront toujours connectés à leur fabricant, et qu'ils lui transmettront des éléments de votre vie intime sans état d'âme !

**Les robots ne pourront-ils donc jamais éprouver de l'empathie pour les humains ?**

Ce sera peut-être possible avec des robots construits avec des matériaux biologiques, mais ils sont encore inconcevables. Entre-temps, les robots actuels fabriqués avec des matériaux inertes pourraient un jour faire émerger une capacité évoquant les émotions humaines. Mais ce serait forcément autre chose que les émotions humaines, et nous aurions alors à le comprendre. Entre-temps, un robot programmé pourra dire par exemple à un humain : « *Si j'avais été quitté par ma femme comme tu l'as été, je serais triste comme tu l'es.* » Mais les programmeurs ne pousseront probablement pas l'illusion aussi loin, ce serait suicidaire pour eux. Ils ne cultiveront que des mensonges crédibles.

**Un développeur autodidacte hongkongais, Ricky Ma, a conçu un robot qui ressemble à Scarlett Johansson. En quoi est-il problématique qu'un robot prenne l'apparence d'une star de cinéma ?**

Cela pose d'abord des problèmes juridiques. En France, on ne peut pas reproduire l'image d'une personne et la diffuser sans son autorisation. Que se passera-t-il si une famille décide de fabriquer un robot à l'image d'un parent disparu ? Les juristes vont devoir plancher sur cette question. Il faudra imaginer la possibilité du consentement éclairé d'un défunt qui autorisera, par testament, ses descendants à fabriquer un robot à son image.





### Quels sont les dangers au niveau psychologique ?

L'être humain a été programmé par une lente évolution à privilégier certains comportements. Par exemple, dès qu'il trouve du sucre, il a tendance à en manger beaucoup parce que pendant des millénaires, cette ressource était rare. Mais aujourd'hui, il y a du sucre partout et il lui faut plutôt apprendre à lutter contre cette tendance.

C'est la même chose dans ses relations avec tout ce qui a une apparence humaine. Pouvoir projeter ses émotions et ses pensées sur l'environnement a permis à l'homme d'entrer en contact avec les animaux et de les domestiquer. Mais, là aussi, cette capacité qui lui a été si utile risque aujourd'hui de se retourner contre lui avec les robots. Des expériences ont montré qu'un humain qui interagit avec un robot passe autant de temps à le regarder dans les yeux que s'il était avec un être humain. D'autres ont prouvé que lorsqu'un robot l'interpelle, l'homme a tendance à se sentir compris et reconnu exactement comme s'il s'agissait d'un être humain.

Il existe donc aujourd'hui un risque majeur que certains d'entre nous développent un lien affectif fort avec des machines qui vont en plus être programmées pour nous être toujours agréables et dévouées en tout. Et certains d'entre nous risquent de croire que leur robot les « comprend pour de vrai » parce qu'il est capable de faire semblant. C'est ce qu'on appelle la « dissonance cognitive ». L'informaticien germano-américain Joseph Weizenbaum l'a identifiée dès les années 1960, grâce à Eliza, un ordinateur aux fonctionnalités rudimentaires. Il se disait étonné qu'une machine (Eliza) capable de parler et de simuler des émotions humaines puisse provoquer chez des gens normaux de véritables délires !

### La fable du robot qui se retourne contre son maître revient sans cesse, surtout au cinéma. D'où vient cette peur ?

Cet imaginaire est lié à la culture occidentale, notamment de tradition chrétienne, qui interdit à l'homme d'égaliser Dieu en devenant lui-même le créateur de créatures vivantes. Les Japonais n'ont pas cette crainte. Mais si beaucoup d'entre nous redoutent que les robots se révoltent, c'est aussi pour échapper à l'angoisse d'un robot totalement contrôlé par son fabricant.

Les robots feront semblant d'être à notre service, mais ils resteront toujours connectés à l'entreprise qui les fabrique. Les fabricants ne lâcheront jamais le contrôle qu'ils exercent sur les robots, ne serait-ce que parce qu'ils doivent faire des mises à jour, mais aussi parce que ces machines leur transmettront vos données personnelles en permanence. Et la conséquence, c'est que les fabricants pourraient un jour vous imposer leurs choix. Quand vous n'attachez pas votre ceinture de sécurité, un bip de plus en plus strident retentit et vous obtempérez. Demain, la voiture que vous aurez pourtant achetée pourra refuser de vous conduire si elle estime que votre haleine révèle un taux d'alcool supérieur à ce que le constructeur ou votre assurance tolèrent.

Un robot qui a votre confiance pourra aussi être utilisé pour influencer vos choix, notamment en vous incitant à acheter certains produits plutôt que d'autres, mais peut-être plus. Les constructeurs pourront même décider de faire fonctionner, à des rythmes différents, les robots qu'ils ont livrés à plusieurs pays et contrôler l'économie des pays ainsi équipés sans que les pouvoirs politiques en place y

puissent rien. C'est là que la réverie du robot affranchi trouve sa place. Si un robot peut se révolter, c'est qu'il est libre, mais s'il est libre, vous pouvez le convaincre d'être votre ami. Derrière l'idée du robot qui se révolte, il y a une peur, mais aussi un espoir : celui qu'il échappe au contrôle de son fabricant et que vous puissiez le mettre totalement à votre service.

### Avoir la possibilité de débrancher son robot à tout moment ne change pas grand-chose...

Pouvoir débrancher son robot à tout moment est absolument indispensable. Cela doit être possible technologiquement, mais aussi psychologiquement. C'est pourquoi un bouton rouge ne réglera pas tous les problèmes. Le robot pourra être programmé pour vous en dissuader par la parole et le regard. Certains robots, comme le dernier chien robot Aibo, de Sony, ont un regard vif. Qu'on se souvienne aussi de la voix suppliante de HAL 9000, le robot du film 2001 : l'Odyssée de l'espace, de Stanley Kubrick (1968), lorsqu'un humain le débranche. De plus, lorsque vous le déconnecterez, il ne pourra plus rien faire, exactement comme votre téléphone en mode avion. Vous hésitez car vous l'aurez payé cher. Mais le problème principal est que vous oublierez qu'il est connecté, parce que vous serez dans le désir de l'oublier.

### Les robots peuvent-ils devenir des partenaires utiles à l'être humain mais sans le couper de ses semblables ?

Les robots sont porteurs de formidables espoirs, notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation. Mais s'agissant des robots sociaux et de compagnie, tout dépend du modèle qui sera privilégié. Il en existe deux possibles. Celui qui distrait et éduque sur le modèle de la télévision, et celui qui met en contact et en relation. Le premier modèle pourra aider les personnes âgées à garder leurs performances cognitives et même motrices. Mais il risque de favoriser le repli de la personne sur sa machine, car celle-ci présentera un tel éventail d'activités que l'utilisateur risque de perdre le goût d'aller voir des humains.

Le second modèle consiste au contraire à privilégier les machines qui favorisent la socialisation. Le robot pourra, par exemple, rappeler à son utilisateur qu'il n'a pas téléphoné à ses enfants depuis une semaine, mais aussi mettre les personnes en contact, par exemple en disant à son propriétaire : « Je sais que tu aimes les échecs. Dans l'immeuble à côté, il y a un voisin qui adore jouer aux échecs aussi. Je peux vous mettre en contact si tu veux. »

Ce second modèle favorise la sociabilité et il est évidemment plus souhaitable. Mais le premier est beaucoup plus commercial. Par exemple, le robot éducatif, qui sait que la personne aime les films de cow-boys, lui suggérera un abonnement pour ce type de contenus au meilleur prix. Cela veut dire que si on n'y veille pas, les robots éducatifs et distrayants l'emporteront.

Il ne faut pas faire la même erreur qu'avec l'automobile. Aucune règle n'a été imposée aux constructeurs et ils ont fabriqué des moteurs de plus en plus puissants pour flatter le désir de virilité des acheteurs sans aucun souci de la pollution et de la destruction de l'environnement. Pour les robots, il faut imposer dès maintenant des règles éthiques pour contraindre les fabricants à faire les bons choix. Sinon, nous risquons de détruire le lien social. ●

« Derrière l'idée du robot qui se révolte, il y a une peur, mais aussi un espoir : celui qu'il échappe au contrôle de son fabricant et que vous puissiez le mettre totalement à votre service. »